

2° L'univers est gouverné par des lois générales, d'une simplicité et d'une harmonie admirables, mais qui accidentellement produisent quelquefois des effets qui nous paraissent des désordres : cataclysmes, fléaux, maladies, etc.

3° La plupart des misères de la vie proviennent des passions humaines, de l'imprudence, de la paresse, de l'intempérance, de l'orgueil.

83. Dieu n'aurait-il pas pu affranchir l'homme de la souffrance et de la mort?

Il le fit pour le premier homme; mais, par sa désobéissance, Adam perdit pour lui et pour sa postérité ces privilèges, qu'il tenait de la bonté gratuite de Dieu.

84. Comment explique-t-on le mal moral?

Par l'abus de la liberté.

85. Dieu n'aurait-il pas dû affranchir l'homme du mal moral?

Il ne répugne pas à la bonté de Dieu d'avoir créé un monde où des êtres libres sont soumis à l'épreuve et méritent eux-mêmes leur bonheur. Il faut d'ailleurs considérer que si, par suite de cette épreuve, le mal est rendu possible, Dieu, dans sa bonté, pose des limites à ce mal, et, par sa sagesse et sa puissance, tire le bien du mal lui-même.

86. Dieu n'est donc pas la cause des maux?

Non, puisque tous les maux proviennent, ou de l'imperfection naturelle des créatures, ou de la malice des êtres libres.

87. Dieu ne pouvait-il pas créer un monde meilleur?

Oui, absolument; mais relativement au plan que Dieu a choisi pour réaliser ses desseins, rien ne prouve que le monde actuel ne soit pas le meilleur des mondes possibles, attendu que du mal Dieu tire le plus grand bien.

*Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes*¹.

88. Comment Dieu fait-il tourner au bien le mal de la souffrance?

1° Du mal de la souffrance Dieu fait un remède contre le vice, en rappelant à lui par la douleur l'âme qui l'oublie.

*J'ai trouvé l'affliction et la douleur, et j'ai invoqué le nom du Seigneur*².

2° Du mal de la souffrance Dieu fait une épreuve pour la vertu et une source de mérites; car la souffrance peut exciter, en ceux qui souffrent, la patience, la résignation, le courage le plus admi-

¹ Gen., I, 31. — ² Ps. cxiv, 3, 4.

nable, et en ceux qui sont témoins de la souffrance, la pitié, la compassion, la charité, le dévouement le plus sublime.

*C'est dans ma faiblesse que je suis fort*¹. — *Nous nous glorifions dans nos tribulations, sachant que la tribulation produit la patience; la patience, l'épreuve; et l'épreuve, l'espérance*².

3° Du mal de la souffrance, Dieu fait une expiation du péché; il est juste que le plaisir cherché dans la violation de la loi divine se paye par la douleur.

*C'est lui qui nous a châtiés à cause de nos iniquités, et c'est lui qui nous sauvera à cause de sa miséricorde*³.

89. Comment Dieu fait-il tourner au bien le péché lui-même?

1° Dieu, en tolérant les méchants, les persécuteurs, fournit aux justes l'occasion de pratiquer d'héroïques vertus.

*Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient*⁴.

2° Dieu, en pardonnant aux pécheurs repentants, manifeste sa miséricorde et sa clémence, et, en punissant les pécheurs impénitents, son éternelle justice.

*Que l'impie quitte sa voie... et qu'il retourne au Seigneur, et le Seigneur lui fera miséricorde*⁵. — *La colère du Seigneur jettera ses ennemis dans le trouble, et le feu les dévorera*⁶.

ARTICLE III. — ERREURS SUR DIEU

90. Quelles sont les principales erreurs sur Dieu?

Ce sont : l'athéisme, le panthéisme, le polythéisme, le dualisme, le naturalisme, le déisme, le rationalisme, le positivisme, le pessimisme.

91. Qu'est-ce que l'athéisme?

L'athéisme est la négation de Dieu.

92. Montrez combien monstrueuse est l'erreur de l'athéisme.

1° L'athéisme viole les principes les plus élémentaires du bon sens, en voulant expliquer le monde par des atomes de matière, nécessaires et éternels, dont les évolutions ont produit ce qui existe.

2° Il ruine la morale et les principes sur lesquels est basé l'ordre social. Il dégrade l'homme, qu'il présente comme un effet

¹ II Cor., xii, 10. — ² Rom., v, 3, 4. — ³ Tob., xiii, 5. — ⁴ Matth., v, 10. — ⁵ Isale, lv, 7. — ⁶ Ps. xx, 9.

du hasard, et qu'il laisse sans consolation comme sans espérance.

3° Il contredit audacieusement le témoignage de l'humanité entière.

93. Quelle est la cause de l'athéisme?

L'athéisme, quand il n'est pas affecté, a pour cause la perversion de l'esprit, jointe le plus souvent à la perversion du cœur.

L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu. Ils se sont corrompus, et ils sont devenus abominables dans leurs affections¹.

94. Outre les athées spéculatifs, n'y a-t-il pas des athées pratiques?

Oui, ceux qui, croyant en Dieu, vivent comme s'il n'y avait pas de Dieu.

95. Qu'est-ce que le panthéisme?

Le *panthéisme* est l'erreur grossière qui soutient que Dieu est toutes choses, et que tout est Dieu.

96. Pourquoi a-t-on pu dire que le panthéisme est un athéisme déguisé?

Parce qu'il identifie l'infini et le fini, et qu'il équivaut par conséquent à l'athéisme. Dire que Dieu est toutes choses, c'est dire au fond qu'il n'est pas, car un Dieu à la fois infini et fini est une impossibilité.

« Si quelqu'un dit qu'il n'y a qu'une seule et même substance ou essence de Dieu et de toutes choses, qu'il soit anathème². »

97. Qu'est-ce que le polythéisme?

Le *polythéisme* est l'erreur de ceux qui, méconnaissant le Dieu unique et véritable, attribuent la divinité à un plus ou moins grand nombre d'êtres.

98. Quelles sont les principales formes du polythéisme?

Ce sont : la *démonolâtrie* ou culte des génies bons ou mauvais; l'*anthropolâtrie* ou culte de certains hommes; la *zoolâtrie* ou culte des animaux; la *sabéisme* ou culte des astres; le *fétichisme* ou culte de la nature, des fleuves, de la terre, des arbres, etc.

99. Pourquoi les polythéistes sont-ils aussi appelés idolâtres?

Parce qu'ils adorent des idoles, c'est-à-dire les statues, les images, les figures ou simulacres de leurs dieux.

Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent les images taillées au ciseau, et qui se glorifient dans leurs idoles³.

100. Qu'est-ce que le dualisme^a?

Le *dualisme* est l'erreur de l'hérésiarque Manès, qui, sous

^a Dualisme. — On doit distinguer le dualisme manichéen du dualisme philoso-

¹ Ps. XIII, 1. — ² Conc. du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. 1, can. 3. — ³ Ps. xcvi, 7.

prétexte d'expliquer le mal qui est dans le monde, soutenait qu'il y a deux principes coéternels : l'un bon, cause nécessaire du bien; l'autre mauvais, cause nécessaire du mal.

101. Quelle est la conséquence du manichéisme?

C'est de se justifier des péchés que l'on commet, puisque ces péchés sont l'œuvre du principe du mal.

102. Pourquoi le manichéisme est-il une grossière erreur?

Pour deux raisons principales : 1° Le mal, étant une privation du bien dans un être, ne peut avoir une cause efficiente, mais seulement une cause déficiente^a; un principe absolu du mal serait donc un non-être.

2° Ou le principe bon et le principe mauvais sont égaux en puissance, ou bien ils sont inégaux. Dans le premier cas, le principe bon détruit tout le mal qui existe, et le principe mauvais détruit tout le bien, et alors il n'y a ni bien ni mal. Dans le second cas, si le principe bon est le plus fort, il détruit le mal, et si c'est le principe mauvais qui soit le plus fort, il détruit le bien; or l'expérience constate que les choses de ce monde sont un mélange de bien et de mal. Le manichéisme est donc une absurdité.

103. Qu'est-ce que le naturalisme?

Le *naturalisme* est l'erreur de ceux qui, niant le surnaturel, n'admettent que la nature et ses forces.

104. Qu'est-ce que le déisme?

Le *déisme* est l'erreur de ceux qui croient en Dieu, mais rejettent toute révélation.

105. Qu'est-ce que le rationalisme?

Le *rationalisme* est l'erreur de ceux qui ont la prétention de fonder les croyances religieuses sur les principes fournis par la seule raison.

106. Qu'ont de commun ces trois dernières erreurs?

C'est la même erreur fondamentale sous différents noms : la négation de la providence surnaturelle, c'est-à-dire la négation

phique, consistant à placer à côté de Dieu une matière éternelle qu'il aurait organisée. C'était le système de Platon.

^a Cause déficiente, du latin *deficere*, manquer. Défaut, imperfection qui est l'origine du mal dans un être. Chez un boiteux, le mouvement de la jambe a pour cause efficiente l'âme; la claudication vient d'un défaut de la jambe. Dieu, étant une cause essentiellement efficiente, ne peut être la cause du mal : le mal a son principe dans l'imperfection de la créature.

de l'ordre surnaturel, de la révélation, du miracle, de la prophétie, de la divinité de l'Église catholique.

107. Qu'est-ce qui rend cette négation inexcusable ?

C'est que la providence surnaturelle s'est manifestée par des faits aussi certains que les faits historiques les mieux établis.

108. Quel est celui des attributs de Dieu qui est le plus outragé par ces erreurs ?

C'est son immense bonté pour nous.

109. Qu'est-ce que le positivisme ?

Le *positivisme*^a est l'erreur de ceux qui prétendent que la science n'a pour objet que les faits physiques et leurs lois, et qui relèguent dans le monde de la chimère tout ce qui concerne Dieu et l'âme humaine.

110. Les positivistes mettent-ils une différence essentielle entre l'homme et la bête ?

Pour eux, il n'y a pas de différence essentielle entre l'homme et la bête, en sorte qu'on peut leur appliquer ces paroles de saint Paul :

*L'homme animal ne conçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu ; c'est une folie à son égard, et il n'y peut rien comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge*¹.

111. Qu'est-ce que le pessimisme ?

Le *pessimisme*^b est l'erreur de ceux qui prétendent que le monde est l'œuvre d'une force déraisonnable, et qu'il est essentiellement et radicalement mauvais. C'est donc la négation d'un Dieu distinct du monde, infiniment bon, et qui n'a créé que des choses bonnes.

TRAITS HISTORIQUES

DIEU. — Dieu se manifeste à Moïse dans le buisson ardent. (Exode, III.) — Daniel prouve au roi de Babylone que Jéhovah est le seul Dieu vivant. (Dan., XIV.)

TOUTE-PUISSANCE. — Déluge. (Gen., VII.) — Le Seigneur délivre Jonas. (Jonas, II.)

JUSTICE. — Destruction de Sodome. (Gen., XIX, 12-29.) — Coré, Dathan et Abiron. (Nombres, XVI, 1-40.) — Châtiment des murmureurs.

^a *Positivisme*, de *positif*. Pour les positivistes, il n'y a de vrai, de réel et de certain, que ce qui est positif, ce qui tombe sous les sens.

^b *Pessimisme*, du latin *pessimus*, très mauvais ; la pire des choses.

¹ I Cor., II, 14.

(Nombres, XVI, 41-50.) — Mort de Balthasar. (Dan., V.) — Châtiment d'Antiochus. (II Mach., IX.)

BONTÉ. — Miracles en faveur des Hébreux au désert. (Nombres, XI, XVII.)

SAGESSE. — Joseph à la cour des Pharaons. (Gen., XLI.) — Daniel à la cour des rois de Babylone. (Dan.) — (Tobie, XII.)

MISÉRICORDE. — Prière d'Abraham en faveur de Sodome. (Gen., XVIII, 20.) — Le Seigneur pardonne à David. (II Rois, XII, 1-14.)

CONFIANCE EN DIEU. — Confiance de Job, d'Ézéchiass, de Tobie. (Job, XIII ; IV Rois, XIX, 15-20 ; Tobie, III, 2-6.)

RÉSUMÉ

I. Existence de Dieu. — De Dieu. — L'existence de Dieu est la première vérité que nous enseigne le Symbole. Nous savons que Dieu existe, par la *révélation* et par la *raison*. — Dieu nous a appris lui-même son existence dans les révélations diverses faites aux hommes, depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ.

Preuves de l'existence de Dieu. — La raison nous démontre l'existence de Dieu par trois sortes de preuves :

1^o La preuve *physique* ou des causes finales se tire des rapports de moyens et de fins que l'on constate dans le monde entier. Seul, un être infiniment intelligent peut avoir conçu et exécuté cet ordre merveilleux qui règne dans l'univers.

2^o Les preuves *métaphysiques* ressortent de la considération de la nature des choses de ce monde : la contingence des êtres, la subordination des causes efficients et le mouvement. — Les êtres de ce monde, étant *contingents*, ne subsistent pas par eux-mêmes ; ils ne peuvent exister que par la vertu d'un premier être, qui est l'Être nécessaire. — Nul être ne peut se produire lui-même, et dans la série des causes, il est nécessaire de s'arrêter à une première *cause efficiente*, qui ne peut être que Dieu. — Le *mouvement* suppose un moteur premier qui meuve tout, sans être mu lui-même.

3^o Les preuves *morales* se tirent de la nature même de l'homme. Les principales sont : la preuve par le *consentement universel* et la preuve par la *loi morale*. — Une croyance universelle et perpétuelle, lorsqu'elle a pour objet une chose facile à connaître, de grande importance, contraire aux passions, est une croyance fondée sur la vérité. — La joie ou le remords que les hommes éprouvent en observant ou en violant la loi morale supposent un législateur universel et suprême, un témoin de toutes nos actions, un juge infaillible et inévitable, qui est Dieu.

II. Nature et perfections de Dieu. — Noms divins. — Nous ne pouvons pas donner à Dieu des noms qui expriment d'une manière adéquate son essence infinie ; mais nous pouvons lui donner des noms qui expriment ce que nous connaissons de lui par la création.

Nature de Dieu. — La nature d'un être est ce par quoi il est ce qu'il est. Dans la vie présente, nous ne pouvons connaître Dieu que par les créatures, qui, étant contingentes par leur essence, nous amènent à la connaissance de

